

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Lederer

Jacques Paquin

Number 128, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquin, J. (2007). Review of [Rachel Lederer]. *Lettres québécoises*, (128), 41–41.

Rachel Leclerc, *Demains*,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2007, 90 p., 10 \$.

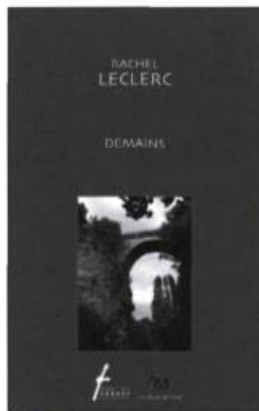
Passion et colère

Le plus récent recueil de Rachel Leclerc se lit comme le procès d'une époque, d'une histoire, mais aussi de l'Histoire avec un grand H et constitue en somme une forme de bilan fait dans et par le poème.

Il est beaucoup question de réparation, de réfection, de résistance à la destruction. Ce qui est révolu (l'enfance, la communauté d'origine, entre autres) est remis en question non pas pour être balayé de la main mais pour être évalué à nouveau au regard d'une espérance recherchée et alimentée par le poème. Mais, en convient la poète, le projet demeure aléatoire, tout au plus une simple promesse :

*Peut-être ne restera-t-il à la fin
que les sentiers d'une bistoire
ou le roman de la force dans la nuit
une lampe infinie au fond de l'œil.* (p. 17)

Poète des frontières et des eaux troubles (*Les vies frontalières*, *Vivre n'est pas clair*), Rachel Leclerc n'est pas pour autant un écrivain tiède, peu s'en faut. Le recueil est traversé par une passion et la colère se fait un lit dans plusieurs parties du recueil. Si l'intitulé est loin d'être accrocheur, il est tout à fait significatif de la démarche du recueil. Est-ce en raison des origines gaspésiennes de la poète qui, comme bon nombre de ses concitoyens, a dû émigrer à Montréal, que le recueil oscille entre le passé à liquider et l'avenir célébré malgré les incertitudes? « Que regretterais-tu de ce monde-là? » (p. 83) s'interroge le sujet du poème, en songeant à ses origines péninsulaires. Partagée entre « ses appartenances maritimes » et l'appel de l'avenir, la suite des cinq parties qui composent ces *Demains* offre un fragment de la « tâche primitive et cardinale » du poème, comme il est écrit dans le liminaire, ce qui montre assez que le recueil tout entier participe d'un projet d'ensemble. Les dernières lignes que j'avais eu l'occasion de lire de Rachel Leclerc révélaient une constance dans le déchirement entre le révolu et le devenir : « Je suis déjà dans l'inconcevabilité et fol avenir. » (*Je ne vous attendais pas*, Noroît, 1998) Malgré cet intervalle de dix ans, la poésie de Rachel Leclerc, sans être répétitive, s'écrit toujours en laissant percer une menace d'effondrement, ce qui faisait dire à Michel Van Schendel que cette poésie avait « la beauté du courage ». Il n'est pas une ligne du recueil où ne s'exhibe pas, d'une manière ou d'une autre, un inéluctable que la poète se contente parfois de reconnaître ou, à d'autres moments, auquel elle tente de résister. La première section est en partie adressée à la seconde personne, un *vous* féminin qui s'avère une « réplique sauvage » de la locutrice, mais aussi un personnage de fiction, « parfaite, imaginaire » (p. 27). Ce personnage semble favoriser le relais à la première



personne, prête à livrer une bataille sans merci à la médiocrité du monde qu'elle juge sévèrement :

*j'avance en profondeur dans un siècle de potences
je me couche bérissée, furieuse et complice
je me lève entre bonte et laidure* (p. 30)

Mais il sévit toujours cette croyance en une mutation qui sauvera des « charniers de notre modernité » (p. 32). La brève section « Danse et demeure » évoque la mort de deux hommes — dans les mines peut-être? — avec, encore, l'expression d'une forte charge contre un monde qui semble voué à la destruction. L'art de la poète n'en demeure pas moins subtil dans le maniement des sonorités :

*sous l'escalier du temps
soi l'escarpement
le bois frais des barricades* (p. 40)

De fait, chacune des parties est marquée par la brièveté comme autant d'éclairs, d'éclairs qui composent une mosaïque de visions où s'entrechoquent la mémoire et la poussée vers l'avenir. Comme son titre l'indique, « Amoureux » parle d'un homme saisi dans la posture de l'attente dans une gare. Il faut du métier pour éviter de sombrer dans le mielleux et dans les métaphores usuelles de l'amour précaire. Est-il parti, est-il disparu, les rôles s'inversent à la fin, c'est elle qui désormais attend, en accord avec la tonalité du recueil, « demain et ses grandes corrections » (p. 54). « Le pavillon », où l'on serait tenté de voir une réminiscence du *Pavillon des*



RACHEL LECLERC

cancéreux de l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne, nous introduit dans un tout autre univers, celui des hôpitaux, où le sujet est livré, vulnérable, aux mains de la médecine. C'est à la fois une expérience de l'intime et un hymne à « tous ceux dont c'est le métier d'attendre » (p. 66). Attendre, voilà bien un mot qui possède un retentissement particulier dans cette écriture et dont *Demains* cherche à explorer de nouvelles facettes. L'attente est en effet toujours à la frontière de ce qui est advenu et de ce qui se prépare. Avec le sujet bien au centre, à la rencontre de deux bornes temporelles. Quant à la section « If » qui ferme le recueil, elle opère le passage de poèmes en vers à une prose presque réflexive, réitérant en quelque sorte les deux tendances des propos de Rachel Leclerc : la part du senti et la distance critique. Ce « If » prend cette fois la marque grammaticale d'un « Il » désignant un jardinier qui apparaît comme le pendant du *vous* féminin du début du recueil. Les derniers vers de cette partie font office de mot d'ordre : « Il faut, si le sang ne demeure / il faut que la vie se souviennne ». (p. 82) *La fin* du recueil engage les propos vers une critique de la modernité sauvage sans pourtant accrédiiter une nostalgie du passé : « tu retournais le mot "hier" dans ta tête et tu voyais qu'il ne tenait plus ses promesses; le passé devenait une chose un peu risible, déplacée. » (p. 85)

Les poèmes de cette section, qui étaient à l'origine au nombre de vingt, ont été publiés en revue et ont remporté en 2006 le premier prix de poésie des Prix littéraires Radio-Canada. Acte d'accusation mais aussi acte de contrition, le recueil *Demains* est une œuvre de lucidité et fait la preuve que la poésie sait aussi s'insérer dans son siècle sans remettre en question les exigences de son propre langage :

*Je sais que nous sommes la mémoire
d'une lointaine impossibilité, mais aussi
la faim lumineuse qui façonne les différences
et préside à la mutation des chairs.* (p. 32)